

Prédication : Genèse 22 v1-18 « Sacrifice et confiance »

Jean-Paul Rabaud, Toulon, 28 février 2021

¹ Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve ; il lui dit : Abraham ! Il répondit : Je suis là !

² Dieu dit : Prends ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.

³ Abraham se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui deux jeunes serviteurs et Isaac, son fils. Il fendit du bois pour l'holocauste et se mit en route pour le lieu que Dieu lui avait indiqué.

⁴ Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin.

⁵ Abraham dit à ses serviteurs : Vous, restez ici avec l'âne ; moi et le garçon, nous irons là-haut pour nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous.

⁶ Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur Isaac, son fils, et il prit lui-même le feu et le couteau. Puis ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux.

⁷ Alors Isaac dit à Abraham, son père : Père ! Il répondit : Oui, mon fils ? Isaac reprit : Le feu et le bois sont là, mais où est l'animal pour l'holocauste ?

⁸ Abraham répondit : Que Dieu voie lui-même quel animal il aura pour holocauste, mon fils ! Et ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux.

⁹ Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois. Il ligota Isaac, son fils, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

¹⁰ Puis Abraham tendit la main et prit le couteau pour immoler son fils.

¹¹ Alors le messenger du SEIGNEUR l'appela depuis le ciel, en disant : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Je suis là !

¹² Il dit : Ne porte pas la main sur le garçon et ne lui fais rien : je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique.

¹³ Abraham leva les yeux et vit par-derrière un bélier retenu par les cornes dans un buisson ; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

¹⁴ Abraham appela ce lieu du nom d'Adonaï-Yiré (« YHWH voit ») . C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne du SEIGNEUR, il sera vu.

¹⁵ Le messenger du SEIGNEUR appela Abraham une seconde fois depuis le ciel ;

¹⁶ il dit : Je le jure par moi-même, — déclaration du SEIGNEUR — parce que tu as fait cela, parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique,

¹⁷ je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance prendra possession des villes de ses ennemis.

¹⁸ Toutes les nations de la terre se béniront par ta descendance, parce que tu m'as écouté.

Voici un texte bien connu : « Abraham prêt à sacrifier Isaac » selon le titre du passage dans la NBS, ou, plus simplement, « le sacrifice d'Isaac » dans des traductions plus anciennes. La tradition juive, qui attache une grande importance à ce texte, l'intitule : « La ligature d'Isaac ». On retrouve le même événement dans le Coran, mais là, il est insisté sur l'acceptation du fils, et ce passage est à l'origine de la fête de l'Aïd.

Un texte pour le moins surprenant, à la fois très simple et très complexe.

Très simple car le texte est particulièrement clair dans sa sobriété : un ordre reçu de Dieu par Abraham qu'il exécute immédiatement. Il part avec son fils, monte sur la montagne et s'apprête à l'immoler, mais en est dissuadé à l'ultime seconde. Quasiment un synopsis, assez détaillé dans les faits avec un suspens fort, synopsis qui nous permet très facilement d'imaginer, de visualiser la scène. D'ailleurs nombre de peintres ou sculpteurs ont représenté cet épisode qui passionne aussi les psychanalystes... et même les humoristes.

Très complexe, car les dialogues sont réduits au minimum et ne disent absolument rien sur l'intention réelle de Dieu, ni sur les pensées des acteurs, d'Abraham au premier chef, mais aussi celles d'Isaac qui n'est plus un enfant et qui est tout de même un peu concerné. Abraham reçoit un ordre, ou du moins le croit : rien moins que de mettre à mort son fils et il s'apprête à l'exécuter apparemment sans la moindre hésitation.

Rien dans le récit ne permet de savoir si l'accomplissement d'un tel acte lui pose un problème de conscience ou pas, alors même qu'il est devant un dilemme insoutenable : être fidèle à Dieu et tuer son fils, ou sauver son fils et abandonner Dieu, à l'obéissance duquel il a voué sa vie.

En premier lieu un peu de contexte : l'idée même de tuer un enfant est pour nous, et heureusement, une abomination absolue, surtout en un temps où la question d'abattre un poulet fait débat. Mais, à l'époque de la rédaction de la Genèse, cela existait. On trouve dans la Bible des évocations de sacrifices de nouveaux nés et les holocaustes humains étaient pratiqués dans divers cultes méditerranéens (Baal, Moloch). Souvenons-nous par exemple de l'Illiade et d'Iphigénie, sacrifiée par son père Agamemnon pour obtenir la libération des vents nécessaires à l'expédition contre Troie. C'est un mythe, certes, mais il exprime une réalité sociologique de l'époque.

Toutefois, même en prenant en compte ce contexte historique et en mettant de côté l'émotion que peut susciter aujourd'hui un tel projet, il reste aberrant d'un point de vue rationnel. En effet, Dieu a promis à Abraham une descendance multiple et l'accomplissement de cette promesse passe indubitablement et exclusivement par Isaac qui doit vivre pour engendrer. La bénédiction de Dieu sur Abraham sera réduite à néant si Isaac meurt avant d'accomplir son destin. Dieu peut-il renier sa parole ou Abraham peut-il mettre le projet de Dieu en échec ?

D'autre part, ce sacrifice humain est en contradiction avec le commandement divin : « Tu ne tueras point ». Certes, au temps d'Abraham, Moïse n'a pas reçu les Tables de la Loi, mais ce commandement avait-il besoin d'être explicité ? Et par ailleurs, si la Genèse est le livre des commencements, elle a été rédigée postérieurement aux autres livres de la Thora.

Enfin, l'obéissance aveugle d'Abraham à l'ordre qu'il pense avoir reçu de Dieu ne manque pas d'étonner, pour ne pas dire scandaliser. Que ne se rebelle-t-il ? Mais non ! D'après le texte, il ne fait ni une ni deux et part pour le lieu de l'holocauste dès le lendemain matin sans poser de question. Abraham ne met pas l'Éternel face à sa contradiction, la remise en cause de sa promesse, alors qu'il a auparavant osé lui parler et contester sa décision de détruire Sodome et Gomorrhe, villes pécheresses, et il a âprement négocié en leur faveur. Rien donc ne nous est révélé des pensées d'Abraham, mais sa servilité nous laisse pantois.

Lorsqu'il répond à son fils, qui s'interroge sur l'absence d'animal pour l'holocauste : « *Que Dieu voie lui même quel animal il aura pour l'holocauste, mon fils* », est-il sincère, et a-t-il déjà la conviction qu'il n'aura pas à sacrifier son fils qu'il aime ? Ou fait-il cette réponse pour cacher l'indicible ? Il me semble impossible de le déterminer.

Dieu, qui avait précédemment offert sa bénédiction à Abraham, sans condition ni réserve, avait-il vraiment le projet de faire mourir Isaac des mains de son père ? Cela me semble exclu. Voulait-il seulement éprouver sa foi, comme le dit le texte, et voir s'il lui était fidèle au point d'aller jusqu'au geste de lever son couteau au-dessus de sa victime pour le retenir à l'ultime seconde ? Je ne me résous pas à croire en un Dieu si pervers et si cruel.

Mon hypothèse est qu'Abraham, dans sa volonté de se montrer parfait dans sa foi, capable de sacrifier ce qu'il a de plus cher sur la terre, a fait une gigantesque erreur d'interprétation.

On trouve dans ce texte, en cherchant, une notion d'élévation qui n'apparaît pas spontanément à la première lecture, surtout dans la traduction. Mais, à y regarder de près, on découvre cette notion en trois occurrences dans le passage.

Première occurrence, le sacrifice doit se faire à Moriya. Moriya, c'est une montagne, ou du moins une colline, qu'Abraham découvre après ses trois jours de marche « *en levant les yeux* ». Ce qui a pu l'induire en erreur, c'est qu'effectivement les sacrifices se pratiquaient sur un sommet. Dans la Bible, la montagne est un lieu majeur, un lieu de révélation. C'est sur une montagne que seront données à Moïse les Tables de la Loi. C'est sur une montagne que prêchera Jésus, c'est toujours sur une montagne qu'il sera transfiguré, que sa nature divine sera révélée à Pierre, Jacques et Jean.

Deuxième occurrence, le terme "holocauste" en français est un terme peu usuel, assez savant, et qui a un sens très spécifique de : "sacrifice religieux" et en particulier de sacrifice d'animaux sur le parvis du Temple de Jérusalem pour les hébreux. Mais, en hébreu, le mot qui est traduit par holocauste est un terme du langage courant qui a pour racine : "élever, soulever, monter". Abraham, peut-être trompé par sa culture des cultes divins de son époque, a compris qu'il lui fallait mettre à mort son fils, alors que Dieu lui demandait seulement de l'élever, de le faire monter, de le sanctifier, de lui ouvrir son destin et de le libérer. Et de fait, il va finalement le délier, alors qu'il l'avait ligaturé, ficelé.

Enfin, troisième occurrence : « *Abraham leva les yeux et vit par derrière un bélier retenu par les cornes dans un buisson* ». C'est quand il lève les yeux, quand il élargit son regard, quand il cesse d'être centré sur lui-même et sur son projet funeste, qu'il comprend le véritable dessein de Dieu. En retenant la main d'Abraham, l'ange, c'est à dire le Seigneur, a libéré Isaac de son père et lui a permis d'accomplir le destin qu'il lui avait donné.

Le père, et la mère, doivent savoir nourrir leur bébé, protéger l'enfant, accompagner l'adolescent, pour enfin le libérer, lui laisser prendre en charge sa vie. Les parents ne tuent-ils pas, symboliquement, leur enfant quand ils prétendent décider de sa vie d'adulte, lui choisir ses études, son métier, indépendamment de ses goûts et aspirations, ou, il n'y a pas si longtemps encore, de lui choisir son conjoint et, encore beaucoup aujourd'hui, même si ça évolue, sa sexualité ?

Abraham a, soit accepté le sacrifice de son fils aimé, soit décidé de faire ce sacrifice en vue de plaire à Dieu. Dans l'un ou l'autre cas, cela nous semble monstrueux et relever d'une culture totalement archaïque. D'ailleurs, c'est cet épisode qui est considéré comme à l'origine de l'abolition des sacrifices humains par les hébreux, qui seront bien en avance sur les autres cultes de l'époque, prohibition qui sera perpétuée par les chrétiens et les musulmans. Le judaïsme abandonnera également plus tard les sacrifices animaux.

Mais nous, aujourd'hui, avons-nous complètement abandonné la pensée sacrificielle ? Nous sommes en période de Carême et pour le catholicisme, cette période est une période de jeûne et de privations diverses, et même de mortifications, en vue de la préparation à la célébration du vendredi saint et de la mort de Jésus sur la croix. Les protestants ne considèrent pas que le moindre sacrifice soit nécessaire, car la Grâce de Dieu ne s'achète pas au prix d'un renoncement, qu'il soit majeur ou plus mineur ou au prix de souffrances. Dieu n'achète pas notre fidélité, Il ne fait pas de troc, Il nous demande d'aimer, gratuitement, comme lui nous aime sans considération de nos mérites, comme l'explicitera, bien plus tard, Jésus le Christ.

Et d'un point de vue social, et non religieux, nous n'avons pas abandonné la culture du sacrifice... mais du sacrifice des autres ! Des sociétés commerciales ou industrielles florissantes sacrifient des salariés au profit de la rémunération des actionnaires ; les évadés fiscaux sacrifient les plus pauvres au profit de

leurs revenus déjà considérables ; nous sacrifions la planète pour les bébés d'aujourd'hui et de demain au profit de notre confort immédiat... Nous pourrions multiplier les exemples.

Abraham a incontestablement la foi en Dieu, une foi immense, que nous ne pouvons qu'admirer. Et envier. Ce n'est pas rien, la foi, pour un chrétien, et plus particulièrement pour un protestant qui proclame depuis Luther et Calvin que les trois piliers du christianisme sont : «sola gratia, sola fide, sola scriptura », la grâce seule, la foi seule, l'Écriture seule.

A-t-il cru, Abraham, qu'il fallait sacrifier la part essentielle de sa vie terrestre pour gagner le Royaume de Dieu ? Il se veut un champion de la foi, d'une fidélité totale et sans limite.

Mais ce que la foi nous commande de faire, ce ne sont pas des sacrifices de nous même ou des autres sur l'autel de Dieu, mais de nous sanctifier.

Cultivons notre foi avec intelligence, comme le prescrit le premier commandement, et témoignons de notre foi par nos engagements pour la perpétuation de la vie, car le projet de Dieu est la vie. *« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité ».*

Amen